

Le dernier Chevalier
d'Éldraho

Fabienne Marchand



Fabienne Marchand

Le dernier chevalier
d'Eldraho

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

Illustration : Vincent Athias

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3716-7

Dépôt légal : Octobre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

I – Une chasse inespérée	9
II – Succès... décourageant !.....	15
III – Études suspectes... ..	29
IV – Des frères divisés, un royaume éclaté ?	45
V – Course à la couronne	53
VI – Lugubres auspices pour cette année nouvelle	59
VII – De l'apprenti chevalier... à l'apprenti enquêteur	69
VIII – La civilisation d'Eldraho, un secret de famille tombé dans l'oubli... ..	75
IX – Rencontre fracassante !	87
X – Comment Zélia se rendit indispensable au château et comment Renaud prit son destin en main	97
XI – Sorcellerie !	107
XII – Révélations !	121
XIII – Fâcheuse posture	131

XIV – Alliances	143
XV – De bien brèves veillées d’armes... ..	155
XVI – Le cercle d’apocalypse	167
XVII – Dans le feu des combats	179
XVIII – Épilogue – Le secret de Viviane	189
Remerciements	199
Lexique	201
Frise chronologique	203

À ma mère

I

Une chasse inespérée

Comme s'il pressentait quelque tragique événement pour le royaume de Sylvestria, le prince Renaud connaissait des nuits agitées ces derniers temps. À dire vrai, il n'était pas le seul. La grande affaire – la transmission du trône – hantait tous les esprits.

En cette heure très matinale, les toutes premières lueurs du jour filtraient aux carreaux de sa fenêtre. Butant contre la surface irrégulière du verre soufflé, la lumière blanche se décomposait en faisceaux jaunes, indigo et fuchsia qui éclairaient ici une oreille, là un coin de chaise. Amusé par ces jeux optiques, Renaud sursauta en entendant des aboiements. « Des chiens ? À pareille heure ? » s'étonna-t-il. Un coup d'œil rapide vers l'enceinte du château confirma son intuition : « Chasse à courre aujourd'hui ! J'en étais sûr ! » se dit-il. « De l'entraînement, enfin ! Ah, que ne suis-je déjà chevalier ! Voyons : seuls quelques hommes à pied et leurs chiens quittent l'enceinte du château. Autrement dit, la recherche du gibier commence à peine. Parfait. »

– Debout mes braves ! annonça-t-il à ses serviteurs qui dormaient dans sa chambre. J'étouffe entre ces murs. Préparez-moi pour la chasse !

Nul ne bougea.

– Allons, préparez-moi !

– Seigneur, pourquoi encore entrer en conflit avec vot'e père Godefroy le Hardi ?

– Ça n'sert à rien, renchérit un dormeur en s'emmitouflant un peu plus dans les couvertures. « Nul danger pour Renaud. » Vous connaissez c't ordre pourtant...

– BANDE DE... de... Contentez-vous de servir, répéta Renaud. Je me charge du reste.

– Vos jambes n'vous portent plus et vous voudriez chasser ? Quelle bla...aague, bailla le dormeur. Allez, bonne fin de nuit !

Renaud sentit la colère lui rougir les joues mais il se contint. Son handicap n'avait jamais altéré en rien la fougue de ses quinze ans – bien au contraire ! Noble ou roturier, gare au malheureux qui tentait d'entraver ses rêves chevaleresques. « Je peux décider par moi-même !!! » rugissait-il alors. Irrité, le prince de Sylvestria s'abandonnait facilement à une fâcheuse habitude familiale : des fureurs terribles, irrépressibles, donnant lieu à des châtiments déraisonnables. Mais, ce matin-là, la perspective d'une chasse à courre l'aida à se maîtriser. « Surtout, Renaud, ne t'énerve pas. Tu n'obtiendrais rien. Est-ce de leur faute si tu ne peux plus marcher ? Non. Par contre, si tu en corriges un avec excès, tu es certain de te mettre tous tes gens à dos et d'être exposé à mille petits tracas. (De l'énervant : des vêtements volontairement mal choisis, promesse d'une tenue complètement ridicule

à... l'humiliant : un manque évident d'empressement lorsqu'il te faudra satisfaire un besoin naturel.) C'est ton père qui te traite comme un impotent, eux ne font qu'obéir à leur roi... Résumons : tu tires tes domestiques du sommeil aux aurores, ils tentent d'y échapper : des brouilles, rien de plus. »

De mauvaise grâce, la chambrée finit par s'exécuter. L'un ralluma le feu, l'autre rangea les paillasses, le troisième descendit aux cuisines et le dernier partit avertir les palefreniers. Quant au prince, il élaborait la stratégie du jour : « Objectif : chasser. Je préfère mille fois essayer la charge d'un sanglier que de mourir d'ennui ! Mais comment sortir sans éveiller des soupçons ? Hors de question de parler d'entraînement au combat, père me cloîtrerait au château pour la journée ... Quitte à ravalier ma fierté, je promettais de rester toujours visible lors d'une innocente promenade... Voilà une requête fort raisonnable. »

Sa « balade équestre » autorisée, le jeune prince s'apprêta au départ. Mais celui-ci traînait... Accaparé par les affaires du royaume, le roi Godefroy refusa de prendre part à la chasse. Après de longues discussions protocolaires, un nouveau maître d'équipage fut désigné parmi les participants. Hélas, un cavalier manquait toujours à l'appel. Renaud s'étant bien évidemment proposé, sa requête (compte tenu de son rang et de l'heure avancée) fut acceptée. Contre toute attente, le voici donc intégré à l'équipage pour la chasse la plus royale qui soit : la chasse au cerf. Un rêve mûri depuis des mois se réalise enfin ! Mais la « victoire » – un rôle de remplaçant dont il faudra se montrer digne – demeure fragile. Qui sait s'il y aura une nouvelle chance ?

*
* *

Chemin faisant, tous les sens de Renaud sont en alerte. La vue ? De sa douce lumière rosée, le soleil d'hiver éclaire les murs de calcaire blanc de la forteresse. L'odorat ? Le froid vif ne lui permet de saisir que l'odeur des feux de cheminée. L'ouïe ? Aux aguets, il distingue au-delà des aboiements, le clic cloc métallique du fer-à-cheval qui heurte le sol pierreux. Le goût ? L'hypocras, boisson de fête dont on a rempli sa gourde, lui laisse un souvenir agréable de cannelle et de clou de girofle. Le toucher ? Le jeune cavalier s'entraîne à perdre l'équilibre et se cramponne à sa dernière invention – des poignées latérales qu'il a fait rajouter à sa selle déjà très enveloppante. Tests concluants. Pour Renaud, le premier enjeu de la journée est de tenir en selle – quelle que soit la situation – afin de ne pas retarder l'équipage. Comme second objectif, le prince espère se faire à nouveau reconnaître comme un veneur* adroit. La chasse à courre étant l'art de forcer le gibier en mettant à sa poursuite des chiens sur sa voie ; être un bon chasseur signifie savoir écouter les chiens, vérifier qu'ils suivent la voie de l'animal, les empêcher de s'en écarter, les rameuter au besoin, être attentif à leur fatigue... en un mot : observer, anticiper et guider leurs réactions. Mais la journée de chasse s'est mal engagée...

Entre les veneurs*, la tension est palpable. Le changement de maître d'équipage y est pour beaucoup. Cet honneur aurait naturellement dû revenir au fils aîné du roi : le prince Alexis. Mais à vingt-quatre ans, ce

* Les termes précédés d'un astérisque (*) sont définis dans le lexique.

seigneur, bien qu'adroit au combat, se passionne davantage pour les batailles intellectuelles : philosophiques, diplomatiques ou commerciales. D'ailleurs, ce matin Alexis préféra demeurer au château. Comme motif ? L'arrivée de la maquette de son futur navire de guerre. « Balivernes », songea Renaud, « c'est surtout un prétexte idéal pour décliner cette partie de chasse avec Martial. Mais quelle mouche a piqué mes aînés au point qu'ils ne puissent plus se supporter ? Est-ce l'attrait de la couronne qui les divise ? » En conséquence, le poste de maître d'équipage revint à Martial. À vingt et un ans, ce fier chevalier passe pour être l'une des meilleures lames du royaume. Renaud souffre de la carrure superbe de son aîné. Jamais il n'aura cette taille remarquable (plus de six pieds !¹) toute de muscles, cette force prodigieuse qui lui permet de perforer d'une flèche une forte cuirasse ! Mais si Martial, athlète-né, raffole de l'action, il adore par-dessus tout des défis qui lui permettent de briller au dessus des hommes et auprès du beau sexe... Avec un tel maître d'équipage, non seulement rentrer bredouille est exclu, mais en plus, les chasseurs devront subir les excentricités de Martial. Cet amateur de gloire a quitté le château en prenant une meute plus difficile que d'habitude et il ne se prive pas de s'en enorgueillir auprès de son benjamin :

– Au diable les vieilles habitudes de choisir moult espèces de chiens ! Des bêtes robustes et bien guidées – des chiens de Saintonge, des Grands Bleus de Gascogne – peuvent remplir toutes les fonctions à la chasse. Qu'en dis-tu Renaud ?

¹ Martial mesure environ 1m80.

– La meute que tu as composée présente de superbes bêtes, mais parfois inexpérimentées. Il sera difficile de s'en faire obéir. Vois déjà quelle énergie nos hommes doivent investir pour essayer de les faire taire !

– Beau parleur, va. Cela s'appelle prendre un risque ! Tu verras : ça va être une journée de chasse formidable, la plus belle de la saison. Nous aurons du gibier à foison pour le festin de Noël !

Ne partageant pas l'optimisme forcené de son aîné, Renaud se tut. Il pensa aux éclaireurs partis fort matinalement. Comme eux, le jeune prince se concentra sur les empreintes des bêtes, leurs excréments, la façon dont leurs passages ont abîmé les taillis. Grâce à ces indices, le benjamin de Godefroy le Hardi estima l'espèce, le nombre, le sexe et l'âge du gibier alentour. Mais il lui fut fort difficile de préciser si les traces repérées conduisaient sur la voie chaude d'un animal ou si le gibier était déjà passé depuis de longues heures. En la matière rien n'égalait le flair des limiers* – ces chiens spécialement entraînés à suivre la voie de telle ou telle bête. Or aujourd'hui, ce travail de repérage s'annonçait fort délicat... À l'approche de Noël, le froid était particulièrement vif, mais il n'avait pas encore neigé. Les empreintes des bêtes se lisaient difficilement sur ce sol dur. Le nez des chiens risquait de s'user vite. Seul, un très bon chasseur, calme, rigoureux dans ses analyses saurait repérer et démêler les voies des différentes bêtes pour présenter au maître d'équipage un rapport précis du gibier courable. La partie de chasse à venir promettait d'être délicate... Quoiqu'il en soit cette journée compterait. Une journée-test, pour Renaud comme pour sa monture, le tristement célèbre Baudet Blond.

II

Succès... décourageant !

Conduit par Martial, l'équipage se dirigea plein sud. À une lieue et demie environ du château, les hommes arrivèrent à la lisière de la giboyeuse forêt de Mergaches – le terrain habituel des chasses royales. Ce domaine s'étend sur un coteau en forme de croissant compris entre deux régions agricoles relativement prospères : à l'ouest, le seuil de Gravelles réputé pour ses élevages bovins ; à l'est, la plaine fertile de Cormozia. Ces vastes terroirs alentour font le bonheur du gibier qui, la nuit, y trouve toutes sortes de nourritures. Lorsque vient le jour, les cervidés se retirent donc dans les demeures boisées de Mergaches à moins qu'ils ne préfèrent celles du domaine de l'abbaye qui s'étend beaucoup plus au Sud. L'organisation même du site de Mergaches pimente le déroulement des chasses. La forêt est ainsi dominée à l'Ouest par des éperons rocheux et est flanquée, à l'Est, des marais d'Eldranches. Ces accidents de terrain offrent à la bête courue une échappatoire quasi certaine quand elle a l'idée d'y fuir. Enfin, un cours d'eau qui y

serpente permet également aux bêtes de tromper les chiens.

Les hommes chargés de l'observation des bêtes courables vinrent au-devant de l'équipage et firent leur rapport à Martial. Ils avaient réussi à identifier deux cerfs : un mâle d'une dizaine d'années accompagné, comme il arrive parfois, d'un plus jeune : son « écuyer ». Le tout nouveau maître d'équipage voulut briller auprès des hommes de son père et devenir le champion des attaques « modernes ». Autrement dit, il prit systématiquement les options les plus osées qui se présentaient. Plutôt que de se concentrer sur la première bête qui, à n'en pas douter, était la plus majestueuse, Martial décida de courir... les deux cerfs à la fois ! Cette annonce plongea les hommes dans un silence dubitatif.

Au nord, Martial posta des veneurs à pied munis de banderoles et de crécelles. Leur mission : empêcher les bêtes de fuir dès qu'elles apparaîtraient pourchassées par les cavaliers. Ceux-ci contournèrent la forêt par l'Ouest puis, sans même donner aux chiens le temps d'identifier distinctement une voie chaude, le fougueux maître d'équipage leur ordonna de charger droit devant eux, quasiment à l'aveuglette ! Une battue, ni plus, ni moins. « Pure folie, marmonna Renaud, la forêt est bien trop large pour que la ruse prenne. Les cerfs tomberont-ils dans ce piège grossier ? » D'abord surpris par l'allure fort rapide de l'approche, le gibier ne resta pas longtemps visible. Malgré des voies fraîches, les chiens, n'étant pas guidés, ne surent laquelle privilégier. Ils s'éparpillèrent et immobilisèrent les hommes. Il fallut les rameuter, identifier parmi eux des rapprocheurs aptes à remettre l'équipage sur une véritable voie.

Pure perte de temps, selon Martial, qui pestait d'impatience.

– Qui est le maître : l'homme ou l'animal ? Pourquoi se plier au bon vouloir des chiens ?

Vingt minutes ! Au moins vingt minutes qu'on attend ce nouveau rapport ... Ah enfin, les rabatteurs. Quelles nouvelles, comte Alfred ?

– Un cerf est repéré, seigneur.

– Un seul ?

– Les bêtes se sont séparées.

– Mais... Elles fuient toujours devant nous ?

– Plus vraiment, mon prince.

– Non !?! Mon plan magnifique réduit à un coup d'épée dans l'eau ! Ah, si seulement je n'étais pas entouré d'incapables, enfin... Lequel a-t-on repéré ?

– Le cerf plus jeune. Il a fait demi-tour.

– Et l'autre ?

– Volatilisé.

– Volatilisé !?! Mais on ne chasse pas la perdrix que je sache ! Bon. Merci, comte. Renaud, je règle son sort à l'écuyer ! Il va jouer sur sa rapidité et son agilité. Je ne voudrais pas qu'il t'emmène sur des terrains accidentés. À toi le plus âgé, il doit déjà être sur ses fins !

– Entendu Martial, laisse-moi juste choisir une dizaine de chiens.

« Jolie façon de te défausser d'une bête expérimentée qui vient de réussir une ruse classique : la meute a pris le change et suit le cerf le plus vulnérable » songea Renaud en sélectionnant quelques chiens dont il avait remarqué l'ardeur et l'obéissance. L'aspirant chevalier savait très bien ce

que son aîné attendait de lui : museler tout commentaire, toute initiative... Autant dire que la chasse était finie.

L'équipage de Martial s'éloigna, démoralisé. Les hommes semblaient insultés par le nouveau maître d'équipage qui ne respectait ni leur tradition, ni leur expérience. Quant aux chiens, soumis à un effort prolongé, ils montraient des signes de fatigue. Certains même ne chassaient plus. Mais bien entendu, Martial ne s'était pas « encombré » de différents relais de limiers*. À présent, nul ne pouvait compter sur des bêtes reposées.

*

* *

Après une longue halte, Renaud se mit à guider son frêle équipage à l'endroit où la voie du grand cerf avait été identifiée pour la dernière fois. Son destrier, Baudet Blond, avançait au pas. La journée serait un succès si le prince parvenait à entrevoir le grand cervidé.

Renaud savourait chaque instant de liberté. Il humait les odeurs de bois, de mousse ; s'exerçait à reconnaître chaque cri, chaque bruit. « Dieu, qu'il est doux ce clapotis de l'eau... Le ruisseau... Tiens, tiens : voilà un moyen idéal pour le vieux cerf de "disparaître" en échappant au flair des chiens. Près de la berge, le sol devient plus meuble. Si l'animal a fui de ce côté, des empreintes devraient être visibles. Je dois en avoir le cœur net ! » À mesure que Renaud s'approcha de la rivière, l'anxiété gagna sa monture. Oreilles dressées en arrière, yeux écarquillés, cou tendu vers l'objet d'une crainte malade : l'eau ! Le

cheval s'immobilisa ; seuls ses postérieurs assuraient encore un appui ferme. Renaud se sentit plus vulnérable que jamais. Seul en forêt, s'il tombait, Dieu sait dans quel état on le retrouverait... son accident ne lui avait donc rien appris ? Renaud, caressa sa monture et se souvint...

Baudet Blond n'était guère aimé au château. Il devait son nom ridicule à ses longues oreilles poilues et à sa robe couleur de blé. Mais ce qui finissait de le disqualifier, c'était sa phobie de l'eau. Un handicap tel qu'il devenait incontrôlable. Ainsi, tous les « vrais » chevaliers, tous ceux qui avaient déjà été adoués, le délaissaient-ils. Imaginez leur déshonneur si leur monture abandonnait le champ de bataille à la moindre averse !

Renaud avait fait la sourde oreille à ses moqueries et mises en garde. Il trouvait l'animal superbe et surtout doté d'une endurance à toute épreuve. Patient, le prince l'avait progressivement habitué à être mouillé. L'aspirant chevalier n'en doutait pas : entraîné par d'autres, ce cheval franchirait n'importe quel cours d'eau et alors... quel destrier il serait ! Hélas, sa tentative, vieille de plus d'un an déjà, vira au drame. Le contact de l'eau qui courut sous ses sabots affola Baudet Blond. L'animal rua. En vain. Insensible à ce refus et plus déterminé que jamais à traverser la rivière, Renaud s'obstina à avancer. Paniqué, Baudet Blond se cabra comme un beau diable. Comme accroché à sa selle, Renaud cravacha encore et encore sa monture : ils passeraient ! Epouvanté, Baudet Blond se déchaîna. Une furie. Avec une violence incroyable, il désarçonna le prince et le projeta... contre un rocher. Renaud payait dès

lors un lourd tribut à son audace : il garderait à jamais ses jambes paralysées...

Plus qu'un autre, Renaud aurait dû prévoir la réaction de Baudet Blond et s'empêcher de suivre une vague intuition... et pourtant, sur l'autre rive, des empreintes presque alignées d'un pied rond et large aux côtés usés se dessinaient dans le lit sablonneux de la rivière. Les traces caractéristiques laissées par la fuite d'un cerf âgé... À quelques toises* devant eux, les chiens butèrent contre l'eau, perdant du même coup l'odeur de la bête courue. Dans quelques minutes à peine, si nul ne les guidaient, ils s'éparpilleraient. Que faire ? Bien sûr, une occasion unique se présentait : une prise le ferait certainement admettre durablement dans l'équipage. Mais il fallait, pour cela, défier le destin et forçant Baudet Blond à dominer sa peur... Renaud guida les chiens à la voix. Si certains hésitèrent à franchir le courant glacé, l'ardeur de la modeste meute décupla lorsqu'elle gagna la rive opposée. Seule la proximité du cerf pouvait engendrer une telle excitation. Ce serait folie de tenter de traverser la rivière, mais lâcheté de laisser passer pareille chance... Renaud raccourcit les rênes de Baudet Blond, lui caressa l'encolure et d'une voix amicale l'encouragea :

– Allez l'ami, après l'accident, mon père furieux du mauvais tour que tu m'avais joué voulait t'abattre. Je lui ai tenu tête : j'ai promis que tu serais une monture exemplaire. Je le crois toujours. Ce jour-là, je t'ai sauvé ; aujourd'hui, aide-moi. Tu as peur de l'eau ? Compris. Je ne t'y mènerai que si nécessaire. Mais en cet instant, tout ce que je te demande c'est de longer cette rive. Allez, rien de bien méchant. Allez !

Baudet Blond avança d'un pas craintif jusqu'à l'eau puis, sous les encouragements de Renaud, il se mit à trotter parallèlement au courant. Inespéré ! L'équipage joyeux suivit les traces fraîches du cerf... tant qu'il y en eut. « Ah non », maugréa Renaud. « Si près du but, je le sens ! La bête a-t-elle remonté aussi longtemps le ruisseau ? N'ai-je rien raté sur l'autre rive ? » Redoublant de vigilance, le prince épia la moindre empreinte, la moindre brisure de branche, mais de signes, il n'y en avait guère. La légère meute, ne retrouvant pas de voie chaude, devenait difficile à guider. Le débit du courant, à l'approche de petits rapides, s'accélérait. Baudet Blond glissait sur des galets humides tandis que les chiens prenaient froid. « Il serait sage de rentrer, regretta le cavalier. Ah pourtant, si le cerf a remonté le courant jusqu'ici, il ne pourrait poursuivre dans l'eau à cause des rapides. Il devrait avoir laissé des traces sur l'une ou l'autre rive. Oooh ! »

Très en amont, se dressait l'ombre massive du vieux cervidé. Le tumulte des eaux couvrant les bruits de l'équipage, l'animal devait se croire à l'abri et reprenait haleine au soleil. « Là-haut ! Là-haut ! TAYAUT ! » rugit le prince. Les chiens, excités par la vue du cerf, le prirent en chasse et disparurent dans les hauteurs. Baudet Blond, lui, refusa de mouiller un sabot. Renaud tenta le tout pour le tout. Il rusa. Le cavalier fit faire demi-tour à sa monture, lui fit prendre un peu d'altitude et la cravacha rudement en direction de la rivière. Le sol plus régulier facilita la course ; le cours d'eau redevint visible. Moment de vérité... D'une main, Renaud empoigna crins, rênes et cravache ; de l'autre, il se cramponna à sa selle. Quand l'eau ne fut plus qu'à quelques pieds, il cria :

« Saute Baudet Blond ! SAUTE ! » L'animal s'élança, franchit le cours d'eau et se réceptionna tant bien que mal sur la rive opposée. Renaud, rudement secoué, se cramponna avec une rage telle qu'il parvint à rester en selle et à se redresser. Entraîné par l'ardeur des chiens, Baudet Blond rattrapa la meute. Bien qu'épuisée par les efforts de la journée, elle maintenait le cerf à vue. Ce dernier, se trouvant acculé, tenta une fuite désespérée : il s'élança vers les pics rocheux. S'il devançait suffisamment l'équipage, la pierre le sauverait : aucune empreinte, aucune odeur. Dans le cas contraire, il se trouverait prisonnier du vide. Renaud encouragea ses chiens avec une ardeur telle que ceux-ci se surpassèrent encore et finirent par cerner le cerf. Enveloppé de la lumière du soleil couchant, l'animal, membres raides et souffle court, tirait sur ses fins. Ultime étape de la chasse : la mise à mort... De sa besace fixée à sa selle, Renaud sortit une dague et s'approcha du flanc gauche de l'animal. Agrippé à la poignée latérale de sa selle, il se déséquilibra aussi bas qu'il le put et porta le coup de grâce, mais à ce moment prévis, la bête s'écroula comme d'elle-même de tout son poids et entraîna Renaud dans sa chute.

*

* *

Les chiens, joyeux, s'excitèrent sur le cerf mort ; leur maître, effondré, maudissait son destin. Sans monture, Renaud était totalement vulnérable. Son poulx s'accéléra. Il commença à paniquer. « Quelle vanité : à quoi bon avoir forcé cette bête superbe ? Quel désastre : me voilà à terre !!! Mais pourquoi ?

J'étais parfaitement engagé, sûr de mon appui. Ah Dieu, vous avez déjà apposé sur moi votre sceau. Vous avez fait de moi un infirme, mais ça ne vous suffit pas ! Seigneur, pourquoi me punir à nouveau ? Mais... sur l'autre flanc du cerf !?! Qu'est-ce que... ? Ça alors : un carreau d'arbalète ! Cela voudrait dire qu'au moment de la mise à mort... l'animal était déjà forcé ? À qui dois-je ma chute ? Chasseur adroit ou assassin malhabile ? Quel qu'il soit, cet homme est tout proche : ce trait provient d'une arme à courte portée. À moins que je ne trouve une solution, c'en est fini de moi. Vite... Quérir du renfort ? Las, accroché à la selle mon cor de chasse est hors de portée. Faire le mort, prêt à user de mon couteau de chasse ? Risqué : l'effet de surprise ne peut prendre qu'une fois. En cas d'adversaire multiple, je suis perdu... Vite, Renaud, une autre idée ... J'ai trouvé : se camoufler ! Ramper jusqu'à ce vieux tronc d'arbre là-bas et s'y cacher. Vu la corpulence du cerf abattu, l'abandonner est plausible : il faut de l'aide pour le charger. Par contre, ma monture laissée seule peut éveiller des soupçons... Ah, Baudet Blond causeras-tu ma perte, définitive, cette fois ? » Le prince n'avait guère le choix, ... il poussa fort sur ses bras, le souffle saccadé par l'effort. Un nœud d'angoisse lui noua la gorge. Respirer lui fut de plus en plus pénible. Arrivé à la cachette, Renaud attendit – redoutant cette rencontre comme chacun craint le baiser de la mort.

Nul brigand, nul conspirateur ne vint abattre Renaud. Le tir d'arbalète – aussi fabuleux qu'insensé – était l'œuvre de Martial. Non content de rapporter « l'écuyer » (avec en prime un sanglier), le jeune maître d'équipage complétait son tableau de chasse d'un dernier trophée.

– Baudet Blond sans cavalier ?!! RENAUD !
Renaud où te caches-tu ? Ah te voilà ! Es-tu blessé ?

– Espèce de...

– Des hommes pour relever mon frère !

– Te rends-tu compte que tu as failli me tuer ?!!

– Quelle idée ! Que fais-tu à terre ? Le cerf a chargé ?

– Chargé : tu te fiches de moi Martial !?! Ton arbalète, cette arme de malheur, a bien failli me coûter la vie ! Qui t’a demandé de m’aider ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles. Ne cherche pas un autre responsable à ta chute que toi-même.

– Mais...

– Il n’y a pas eu d’incident Renaud. Encore un mot – juste un – sur cet épisode et tu peux dire adieu à la chasse. Est-ce clair ?

Des hommes aidèrent Renaud à remonter sur Baudet Blond. Même manœuvre pour la bête grossièrement dépecée. « Un poids. Je ne suis qu’un poids, un vulgaire paquet ! Mais à quoi t’attendais-tu Renaud : des félicitations peut-être ? Stupide hareng saur : aux yeux de tous, tu n’existes plus ! Tu n’es qu’un infirme ! Pourquoi veux-tu qu’on imagine que tu puisses venir à bout d’un cerf ?!! » Tandis qu’on rameutait les chiens et félicitait Martial pour son adresse, Renaud, à la traîne, s’efforçait de retenir ses pleurs. Espérant contenir ses émotions, il se mordit rageusement l’intérieur des joues. « Une idée, vite ! S’accrocher à la première pensée qui passe. »

Au Sud, la silhouette de l’abbaye de Dagmar se dressait au milieu d’une immense forêt – un tantinet trop vaste peut-être... « Tiens », s’étonna Renaud. « Les terres de mon oncle sont étrangement

administrées... À en juger par les riches terroirs alentour, le domaine de l'abbaye pourrait faire un excellent domaine agricole. Alors, pourquoi n'a-t-il jamais été défriché ? Le grain est une denrée si précieuse... » Trop heureux d'avoir un sujet de réflexion, le jeune prince disserta pour lui-même : « À y regarder de plus près... mais oui : des arbres nouveaux ont même été plantés ! Ça doit rudement compliquer le quotidien. À part le bois de chauffage, tout doit être acheminé des villages voisins. Voyons... quels sont les usages communs du bois ? Mettons à part la chasse, activité exclue pour des religieux, ce matériau est utilisé en masse pour la métallurgie. Or, à ma connaissance, il n'y a ni charbonniers dans cette forêt, ni de forge à l'abbaye. Alors, quoi d'autre ? La construction de navires de guerre en absorbe d'énormes quantités, mais nous voilà encore fort éloigné des préoccupations d'hommes d'Église... Bien sûr, entretenue, la forêt offre multitude de baies, champignons, ou glands – autant de compléments de nourriture pour les hommes et les bêtes mais toujours moins nourrissants que la récolte de terres cultivées... Autant laver des briques, je n'y comprends rien !!!! À l'occasion, je questionnerai mon parrain Dagmar. »

Réfléchir apaisa Renaud... Pendant le retour, il chercha à nettoyer son habit qui trahissait sa chute, en vain. Cette petite humiliation ne fut qu'un maigre aperçu de celle qui l'attendait au château. Furieux que son benjamin ait pleinement participé à une chasse, son père Godefroy le Hardi refusa l'honneur du pied²

² Après la chasse, le maître d'équipage fait couper le pied avant droit de l'animal et l'offre à la personne qu'il veut honorer : ce sont les honneurs du pied.

et le lui offrit : « Tiens voilà ton sceptre ! Porte-le haut ! Mes braves, ne cherchez plus : voici le roi boueux ! Il sera parfait dans quelques semaines pour être votre “roi des fous” au carnaval ! » Tenant piteusement à bout de bras un pied de cerf, acclamé à coups de « longue vie au roi boueux ! », Renaud, anéanti, se laissa conduire à l'écurie.

Martial l'y rejoignit peu après. Pour Renaud, prince et handicapé de surcroît, impossible d'espérer un peu d'intimité...

– Toujours à améliorer ta selle, Renaud ?

– Effectivement. J'ai des réglages à finir. Je te prie de me laisser.

– Allons Renaud, oublions notre querelle.

– Es-tu sourd ? Je désire être seul.

– Ne prends pas la mouche !

– Facile à dire.

– Tu m'as étonné aujourd'hui... Remonter – seul – la voie du grand cerf, malgré la roche et une meute fatiguée.

– Et tu oublies l'eau.

– L'eau aussi, malgré Baudet Blond ? Pour un infirme, t'es un bon chass...

– ... je suis un bon veneur* – tout court ! Bon, qu'on en finisse : que désires-tu ?

– Je suis venu te faire une proposition. D'homme à homme. Une place de choix dans mon armée te tenterait-elle ?

– Vrai ? De quoi s'agit-il ?

– Pas en tant que chevalier, évidemment, père en serait fou. Mais en tant que... stratège.

– Stratège ?!! s'emporta Renaud en frappant du poing sur sa selle. Quand est-ce qu'on reconnaîtra que je peux me battre en combat singulier ? Stratège ! Mais c'est presque contraire au code de la chevalerie !

– Le code d'honneur ? Oui parlons-en : guerroyer loyalement, protéger le faible contre le démuné, sauver surtout l'honneur et autres mièvreries de ce genre... Allons Renaud, ce matin, à la chasse, tu traitais mon ardeur d'imbécile et ce soir tu la défendrais ? Comment as-tu franchi la rivière ? Ce n'est pas en forçant ta monture... tu as rusé, n'est-ce pas ?

– J'ai bien été obligé...

– ... Parfait ! PARFAIT !

– Me traiterais-tu de lâche ?

– Non, tu n'y es pas ! Laisse-moi t'expliquer. Dorénavant, plus qu'un autre, tu es obligé d'analyser le terrain, d'anticiper tes déplacements, de prévenir le moindre risque, voire d'user des renseignements et de jouer de l'effet de surprise.

– Où je veux-tu en venir ?

– Comment des chevaliers pris dans une mêlée peuvent-ils articuler le mouvement de leur division à pied ? Unissons nos différences ! Alors que la furie de l'assaut s'empare de moi et que je galvanise les hommes par la force de mon bras, sois les yeux de mon armée et guide-la vers la victoire. Ensemble, nous bâtirons un état solide et étendu comme nul autre pareil ! Mais... euh... je te sens contrarié. Ne partages-tu pas ces vues pour Sylvestria ?

– En somme, tu me demandes de te préparer des batailles où, l'ennemi préalablement affaibli, ta bravoure l'emportera aisément. À moi l'anonymat du

secret, à toi la gloire éternelle des assauts, c'est bien cela ?

– Oublie ce code et tes stupides romans de chevalerie et réfléchis à mon offre. Ah, au fait, cette dague t'appartient ?

– Oui, dit Renaud en reconnaissant son arme de chasse. Donne.

– Quitte à améliorer ton équipement, tu devrais munir toutes tes lames de cordons à passer autour de ton poignet pour éviter de les égarer... Tu m'as étonné aujourd'hui, Renaud.

Sans plus de cérémonie, Martial prit congé de son frère.

III

Études suspectes...

La journée de chasse, cette journée d'humiliation, rendit Renaud d'humeur massacrant. Pour décoller, le jeune prince prit le parti de s'isoler. Quel meilleur refuge que son studiolo flambant neuf ?

Godefroy le Hardi, homme généreux, souhaitait assurer le bonheur de chacun de ses fils. À présent, seule une carrière de lettré conviendrait, selon lui, à son infortuné benjamin. Aussi l'encouragea-t-il. Au-dessus de la chapelle, le roi lui fit richement meubler une salle d'étude. Le studiolo comprenait une vraie table et non un simple tréteau ; un lectrin, avec hauteur ajustable, pour consulter des livres ; un pupitre (cadeau de Dagmar) ; enfin deux coffres et une armoire déjà emplis des livres et autres précieux manuscrits. Le prince nourrissait une réelle passion pour toutes sortes de savoirs : des arts des inventeurs aux récits des explorateurs. Des journées durant, il confectionnait toutes sortes de maquettes : ponts mobiles, machines de guerre, et même... appareils volants. Curieux, il aimait à collectionner coquillages et objets bizarres venus « d'ailleurs ». Comme livre

de chevet, il dévorait actuellement le *Livre des merveilles* de Marco Polo. Depuis son accident, cette pièce résumait toute l'ambiguïté du statut de Renaud au château : richesse et souffrance. Combien d'esprits illustres envieraient un tel confort pour l'étude ? Mais que n'aurait pas donné le jeune humaniste pour y accéder – debout ? Studiolo refuge, studiolo prison... Il fut plus aisé à Godefroy d'aménager une salle d'étude à son fils que de retenir un maître. Le roi essuya plusieurs refus : « à quoi bon instruire un prince qui ne montera jamais sur le trône ? » Quant à ceux qui acceptaient la mission, ils se rendaient vite à l'évidence : l'arrogance et l'indiscipline de Renaud rendaient la tâche impossible. L'avant dernier précepteur, reconnaissable à son cheveu sur la langue, donna congé en ces termes : « infelligent mais indiscipliné ! Jamais vous n'obfiendrez de lui quoique ce soit de forrect ! »

Toutefois, depuis maintenant plusieurs mois, l'actuel maître de Renaud, Giovanni, un étudiant florentin remplissait cette fonction avec bonheur. Une tâche complexe : plus le roi cherchait à mettre son fils en sécurité, plus Renaud souhaitait rompre avec son quotidien affreusement prévisible... À force de patience et d'humilité, le jeune précepteur réussit à trouver un compromis acceptable pour le père comme le fils. Par quel prodige ? Par... des cours de dessin, mais attention : Giovanni avait insisté pour les donner « en plein air ». Pour les peintres officiels de la cour, cette « méthode » n'était qu'excentricité grotesque. Pour Renaud, elle représentait l'occasion – si longuement défendue – de « s'échapper » du château. Pour Giovanni, l'objectif était de sortir son élève de son imagerie quotidienne. Finies les reproductions de

figurines gracieuses et délicates, vive le renouvellement du style par une étude poussée de la Nature ! Mais Renaud n'était pas dupe : outre la main, c'était l'esprit que son précepteur souhaitait éduquer...

À l'automne, Giovanni donna sa dernière leçon en extérieur. Sujet du jour : l'étude de falaise, autrement dit, recherches de motifs traduisant l'harmonie de la Nature...

– C'est mieux Renaud, bien mieux ! Votre trait s'est simplifié.

– Mmm... N'imitiez-vous pas aussi les Anciens à Florence ? Pourrais-tu m'obtenir des gravures pour m'y exercer cet hiver ?

– Ceci n'est point mon intention ! Recevez cette leçon d'un esprit visionnaire : « *celui qui prend pour modèle absolu les œuvres des autres peintres ne fera jamais que des œuvres médiocres, mais s'il prend la nature pour le but de ses études, il produira de bons fruits* ».

– De qui est-ce ?

– Leonard de Vinci. Nous étudierons cet hiver son *Traité de peinture*. Bien, bien. La grammaire du trait vous est acquise. Vous savez croquer pomme, chien ou falaise. Mais ne vous êtes-vous jamais demandé ce que le dessin peut vous apporter ?

– Du plaisir à maîtriser sa main ?

– Certes, mais encore ?

– Euh... Rendre ses projets visibles ?

– Mieux ! Le dessin est une quête, une quête d'harmonie ! Voyez ces falaises : elles contiennent les proportions divines, à vous de les comprendre ! Jeune seigneur, fasse que l'harmonie de la Nature guide vos projets !

– Giovanni, es-tu sérieux ? répondit Renaud retenant un sourire.

– Certainement ! déclara solennellement le précepteur avant de rajouter, pragmatique : pourquoi travailler dehors par un froid pareil, sinon ?

– Certes. Au moins, à tes côtés, j'apprends !

– Grand merci : vous êtes bien le premier à me reconnaître quelque utilité !

– Ah ? Raconte.

– Soit, mais continuez votre croquis. Essayez de détacher le rocher principal par rapport au fond du décor... Commençons par mon arrivée et le ton moqueur du roi à qui j'ai été présenté : « vous autres, fiers précepteurs, vous avez tant sué pour apprendre, qu'il vous faut rendre l'étude détestable afin, croyez-vous, d'en garder le monopole ! Je me flatte de ne savoir que lire et calculer mais de me fier à mon seul jugement pour gouverner ! »

– C'est tout lui !

– Ma première réaction fut de prendre cet accueil comme un défi : à moi d'éclairer d'humanisme ce roi et cette cour endormis dans l'obscurantisme des temps passés ! Mais, je me trompais.

– Tu te trompais ?

– Et grossièrement. Si je ne m'abuse, votre défunte mère avait reçu une éducation poussée au couvent.

– Effectivement elle nous a, à mes frères et moi, elle-même enseigné le bagage élémentaire : lecture, calcul, grammaire, logique et latin.

– Et ce n'est pas tout... Restez attentif : saisissez l'organisation profonde de ces enrochements. Voyez : certaines fissures sont des lignes de force du paysage ; d'autres ne sont que des motifs secondaires... Votre

mère a fait venir des maîtres réputés de la chrétienté toute entière ! Ainsi, votre bibliothèque offre peut-être autant de trésors que celle fondée par le grand Côme de Médicis à Florence !!! Y figurent les auteurs classiques, mais également des ouvrages en langue vulgaire et des traités de science ! Comparé à la diversité de ces ouvrages, mon bagage intellectuel est bien maigre ! Ainsi du haut de vos modestes quinze ans, vous égalez mon savoir sur certaines disciplines... Quel affront pour un maître ! Très vite, je me demandais pourquoi votre père m'avait fait venir...

– Et qu'en as-tu conclu ?

– En fait, ne vous offusquez pas, mais mon rôle est moins de vous enseigner quelque matière que de vous faire travailler en dépit de votre tempérament. (Giovanni marque une pause. « En dépit de votre tempérament », l'expression était brutale, aussi abrupte qu'un de ces éperons rocheux... Les traits crispés de Renaud trahissaient son émotion. Le prince couvait-il une de ces légendaires colères ?) Quelle technique comptez-vous utiliser pour la mise en couleur ?

– L'aquarelle.

– Excellent choix ! La transparence des pigments rendra toute la profondeur aux matières et aux substances : de la rugosité de la pierre à la lumière perçant les feuillages...

– Cesse tes compliments ! Que signifie « en dépit de mon tempérament » ?

– Je crois qu'après votre accident, votre père ne savait plus comment se comporter avec vous. Il a alors toléré tous vos caprices.

– Par exemple ?

– Terroriser les domestiques si vos objets personnels ne sont pas placés où bon vous semble, ou faire...

– ... j'aimerais bien t'y voir ! S'il me prend l'envie de boire dans la nuit mais que l'eau est trop éloignée de mon lit et bien je n'ai d'autre choix que de crever de soif jusqu'au matin ou de déranger quelqu'un ! Maniaque oui, je le suis. Mais j'ai de bonnes raisons !

– Sou... souffririez-vous que je poursuive, Seigneur ?

– Mmm...

– Lors de son accueil, votre père avait souhaité me prévenir : « Renaud fait la toupie ». Je n'ai pas mis longtemps à comprendre. Selon que vous acceptez ou non votre infirmité, vous êtes tour à tour enjoué, sociable, bon viveur ou au contraire taciturne, solitaire et hautain. Dans vos mauvais jours, lorsque votre infirmité vous est intolérable, même vous aider vous paraît être une insulte ! Dans ces moments-là, comment imaginez-vous reprendre, voire vous corriger comme le suppose tout apprentissage..? Vous étiez incontrôlable et l'êtes encore parfois... continuez votre esquisse.

– J'apprécie ta franchise, reconnut Renaud après avoir longuement gardé le silence. « Faire la toupie », c'est ce qu'on dit de moi ?

– Votre épuisante versatilité est légendaire !

– Puisqu'on en est là, ne se moque-t-on pas aussi de mon infirmité ? Les regards parlent : j'ai souvent l'impression de n'être qu'une bête de foire.

– Ces racontars ont-ils quelque importance ?

– ...

– Vous ne répondez pas ? Rappelez-vous Sénèque
« *La maladie est une gêne pour le corps ; pas pour la liberté de choisir, à moins que l'on abdique soi-même. Avoir un pied trop court est une gêne pour le corps, pas pour la liberté de choisir. Aie cette réponse à l'esprit en toute occasion : tu verras que la gêne est pour les choses ou pour les autres, non pour toi.* »

– Tu crois que je suis libre, prisonnier de ce fauteuil ?!!

– « *Toute chose a deux poignées : l'une permet de la porter, l'autre non. Si ton frère te fait du tort, ne prends pas cela en te disant qu'il te fait du tort (c'est le possible impossible à porter), dis-toi plutôt que c'est ton frère, ton compagnon, tu prendras ainsi la chose du côté où l'on peut la porter* » Insulte, déchéance, infirmité... Pour cet illustre latin, la sagesse est de tirer profit de tout ce qui nous arrive.

– Mouais... Revenons-en au sujet initial : pourquoi est-il si extraordinaire que je te reconnaisse quelque talent ?

– À la vérité, mon principal mérite en tant que précepteur, est de vous traiter... d'égal à égal ! Vous m'avez même transmis des rudiments dans l'art de la chasse à courre ! J'ai pris – et je vous en remercie – une vraie leçon d'humilité. Au final, mon « enseignement » vous permettra tout au plus d'affiner votre rhétorique et votre dessin. J'espère aussi vous apprendre à organiser votre mémoire. De bien maigres savoirs, dont vous êtes bien bon de vous contenter...

– Modeste, va... et mon dessin, qu'en penses-tu ?

– Si je peux me permettre...

– Je t'en prie !

– Voyez ces plantes là-haut qui s'accrochent à la falaise ? Elles sont de formes différentes, mais vous les traitez d'une touche égale. Variez l'appui sur votre pinceau ! Rendez son aspect malingre à l'une, son port altier à l'autre.

– Rien ne t'échappe !

– Exercez et exercez votre œil, seigneur, je n'ai point de meilleur conseil.

C'est ainsi qu'au fil des jours, Renaud trouvait en Giovanni un ami véritable. Bien que la journée de chasse ait été particulièrement éprouvante, c'est avec une réelle excitation que, dès le lendemain, Renaud se présenta au studiolo. Sans renoncer à ses rêves de chevalerie, le prince s'impliquait volontiers dans ses études d'autant plus que celles-ci avaient dernièrement pris le goût savoureux de la clandestinité... Giovanni qui l'attendait pour la « leçon » matinale cachait tout aussi difficilement son impatience de reprendre leur « travail ».

*

* *

Depuis quelques semaines, le prince et son précepteur s'évertuaient à résoudre une bien curieuse énigme. Quelque temps après son arrivée, Giovanni avait voulu aménager un coin peinture dans le studiolo. Mais, en voulant réajuster une épaisse tenture, il avait accidentellement révélé une porte.

– Oh Giovanni une porte dérobée... le cabinet d'alchimiste ? La légende serait-elle vraie ?

– De quoi parlez-vous, prince ?

– On raconte qu’un alchimiste vivait autrefois à la cour. Éperdument amoureux de la reine, il confectionna un philtre d’amour. Le roi apprenant la trahison fit sceller le cabinet du scélérat. Mais, l’alchimiste et la dame moururent peu de temps après dans des circonstances inexplicables. Dès lors l’alchimie est interdite au royaume et l’on raconte qu’une mort des plus atroces attend l’imprudent qui s’adonnera à ces diaboliques recherches.

– Ha, ha, ha ! Une malédiction liée à la science d’Hermès ? Et quoi encore ? Ha, ha.

– Histoire de bonne femme ou pas, mon parrain l’abbé Dagmar a parcouru le pays pour détruire tout ouvrage suspect.

– Sans rire ?

– Véridique !

– Et dire qu’il y a encore deux siècles, couvents et monastères abritaient la pratique de l’alchimie ! Voulez-vous que nous inspections ce lieu ?

– Discrètement.

(Giovanni, qui avait exercé moult professions – dont certaines peu recommandables – crocheta la serrure puis, avec une infinie délicatesse, entrouvrit la porte.)

– Ni résistance... ni grincement : quelle chance, Giovanni !

– Ces gonds semblent avoir été bien entretenus. Mais ne parlez pas trop vite : voyez cet étroit escalier en colimaçon...

– ... Impraticable pour moi.

– Permettez que je m’absente un instant ?

Muni d'une torche et d'une besace, animé d'un regard canaille, Giovanni s'engouffra dans l'escalier. Il inspecta de fond en comble le minuscule cabinet auquel l'escalier donnait effectivement accès. Puis, quelques minutes plus tard, il en remonta gris de poussière. Le maître dévoila à son comparse son « butin » : fiole, alambic, etc – la parfaite panoplie du petit alchimiste ! Mais Renaud sentit que Giovanni lui cachait quelque chose...

– Est-ce tout ? demanda Renaud soupçonneux.

– Tout ce que vous pourrez garder.

– Donc... tu as trouvé autre chose. Montre !

Giovanni présenta à son élève un miroir sobrement enchâssé dans un cadre de bois et deux ouvrages épais aux reliures identiques. Renaud s'empressa de les ouvrir : un alphabet inconnu...

– De quelle langue, de quelle époque peut-il s'agir ? Pourquoi garder ces manuscrits dans une pièce scellée ? Quel est cet anneau gravé sur leur couverture ?

– Tout doux, mon prince, tout doux. Une question à la fois ! Ce serpent qui se mord la queue est un serpent ouroboros*. Ce symbole – alchimique – signifie que chaque chose est liée au tout.

– Un ou-ro-bo-ros, dis-tu ?

– Preuve est faite que nous devons rendre ces livres à votre oncle.

– Déjà ?

– La curiosité vous rongerait-elle ?

Renaud examina le miroir avec attention. Pourquoi Giovanni ne lui avait-il pas spontanément remis un objet apparemment si anodin ? L'épaisseur inattendue l'intrigua. Il le secoua et crut percevoir un léger bruit

comme si quelque chose y était dissimulé... Renaud le retourna dans tous les sens et chercha à bouger les différentes pièces de bois ; il finit par en tirer une première sur le côté et en pousser une seconde vers l'avant. Le miroir renfermait un carnet. Mais quel carnet ! Doté d'une couverture en cuir souple, violet, relié de fils d'or, il laissa s'échapper un parfum délicat.

– Qu'avez-vous, prince ?

– Rien, c'est idiot : à l'instant je pensais à ma mère. Paix à son âme. Quoi qu'il en soit, nous avons affaire à une écriture de femme. Oh regarde : ce texte est d'abord écrit en latin puis dans une langue énigmatique... celle des deux manuscrits alchimiques ?

– Possible.

– Mettons-nous au travail : peut-être y a-t-il un lien entre les deux langues du carnet ? Si nous parvenons à déchiffrer la seconde... à nous la connaissance des ouvrages ornés d'ouroboros* !

– À n'en point douter, ce n'est pas là sujet d'étude orthodoxe... Pour une raison que j'ignore, l'alchimie est interdite dans votre royaume. Cette raison est suffisamment grave pour que votre oncle, qui n'est autre que le confesseur officiel du roi, en fasse une affaire « personnelle ». Je ne tiens plus à m'attirer des ennuis. Le divertissement est fini. Rangeons tout ceci avant que quelqu'un n'arrive.

– Allons, je rendrai moi-même ces livres à mon parrain Dagmar... un peu plus tard, voilà tout. Ces découvertes t'excitent autant que moi, avoue-le.

– C'est justement ce qui m'inquiète.

– S'il te plaît...

Giovanni céda. Pour plus de discrétion, Giovanni et le prince décidèrent de redescendre les instruments dans le cabinet et de ne garder dans le studiolo que le plus excitant : les ouvrages. Après tout, quelle meilleure cachette pour des livres qu'une bibliothèque ? Ce jour-là, ils étudièrent tout à loisir car le père Émilien, d'une santé d'habitude robuste, se sentit brusquement mal, si mal qu'il partit faire retraite à l'abbaye. En conséquence et fort exceptionnellement, aucune messe ne fut célébrée au château.

Écrite dans un latin fort correct, la première partie du carnet, sorte de journal intime, relatait l'existence d'une jeune femme. Infirmes, elle fut recueillie par un couvent. Entourée des soins des religieuses elle réussit à marcher. D'instinct, elle se mit à confectionner des remèdes efficaces à base de plantes des bois qui firent rapidement la réputation de l'hospice. Les années passèrent... N'ayant pas d'autre perspective, elle s'apprêtait à prononcer ses vœux lorsqu'elle fut suspectée par sa supérieure de comploter avec le Diable. Comme preuves ? Une beauté machiavélique qui jamais ne se fane et des rêves hérétiques peuplés de sorciers, d'hommes ailés et de dragons. La novice ne dut son salut qu'à ses dons de guérisseuse. Un jeune seigneur qu'elle avait soigné lui demanda sa main à condition qu'elle taise ses rêves, ce qu'elle s'empressa d'accepter... Pour Renaud, comprendre ces « palpitants » épisodes de l'enfance d'une gente dame fut un jeu d'enfant : il suffisait de... savoir lire. Par contre, la traduction de la seconde partie s'avéra harassante...

*

* *

Depuis ce matin, veille de Noël, Renaud tempêtait.

– Oui, c’est bien joli tout ça, mais on n’avance plus depuis des semaines ! In-dé-chi-ffrable cette langue ! Que nous reste-t-il à essayer ? Combinaison de lettres ?

– Déjà tenté.

– Recherche de similitudes avec des langues anciennes et étrangères ?

Giovanni tenta une diversion :

– N’irions-nous pas rendre visite à votre frère Alexis ? Il a enfin reçu la maquette de sa caraque*. Vous pourriez m’en présenter toutes les subtilités ?

– Une vulgaire caraque*, subtile ? Oh maître STUPIDE ! Je t’ai déjà expliqué cela cent fois. C’est un grand navire : trois mâts, capable de naviguer en haute mer avec un lourd tonnage et l’artillerie nécessaire pour assurer sa protection. Un navire idéal pour les explorations des nouveaux mondes... mais rien de « subtil » à tout cela... Reprenons, et s’il fallait lire cette langue comme l’arabe : de droite à gauche. Qu’est-ce que cela donnerait ?

– Permettez-moi d’insister, mais j’ai cru compter quatre mâts sur la maquette et il était question de... de sabords. Savez-vous ce que c’est ?

– Des sabords !!! Intéressant. Rrr, soupira Renaud de lassitude, maudit carnet, tu finiras bien par céder ! Sortons, Giovanni !

Même s’il y avait peu de risque, vu le faible nombre de personnes lettrées au château, les deux humanistes ne laissaient point leurs recherches visibles lorsqu’ils quittaient le studiolo. Cela pimentait le jeu de la recherche. Petit rituel de maquillage : pendant que Giovanni choisissait quelque « véritable » ouvrage